

Polar

James Holin
Pleine balle



Éditions du Caïman

Pleine balle

James Holin

Pleine balle

Collection Polar en France

N°32

Éditions du Caïman

Précédentes publications de James Holin

2019 - Carrément à l'Est (AO-Odemard, octobre 2019)

2018 - Bleu, saignant ou à point ? (Ravet-Anceau "Polars en Nord", février 2018 - Disponible aux éditions AO)

2016 - Un zéro avant la virgule (Ravet-Anceau "Polars en Nord", juin 2016 - Disponible aux éditions AO), traduit en allemand chez Dryas Verlag sous le titre *Tod in Deauville* en 2017

2015 - Sacré temps de chien (Ravet-Anceau "Polars en Nord", juillet 2015), Prix du 1er roman Dora-Suarez-leblog 2016

Nouvelles

2020 - Le Champion (Texte mis aimablement à la disposition du public en ligne par l'auteur et les éditions AO le 12 avril 2020)

2019 - L'étoile du Berger *in* Carrément à l'Est (AO-Odemard, octobre 2019)

2018 - Don Carlos *in* Jusqu'à la lie (AO-André Odemard, mars 2018)

2016 - Boule craponnaise *in* À Table ! (AO-André Odemard, octobre 2016)

2016 - Le Porteur de terre *in* Terre, terres ... 25 textes lauréats du concours Musanostra (Edilivre, février 2016)

2015 - La fine équipe *in* De Sang (Ravet-Anceau "Polars en Nord", novembre 2015)

Pour Éric alias Rico, guerrier nocturne, homme d'action et de valeurs

1 Coup de boule

À Beauvais, on se pelait le dard depuis quinze jours. La vague de froid de ce mois de décembre avait transformé la Picardie en morceau de Yakoutie. Il était à peine dix-sept heures et il faisait déjà nuit. Les rues brillaient de cristaux sous la lumière sépulcrale des lampadaires.

Camerone remontait en première la rue du Maréchal-Leclerc.

Caler une réunion un vendredi, à quelques jours de Noël, il n'y avait que Pisse-Vinaigre, le nouveau directeur de cabinet du préfet pour faire cela. Cet ancien officier de cavalerie, souple comme un gressin, franc comme un âne qui recule, affecté depuis quelques mois à la préfecture de l'Oise, prenait sa tâche à cœur. Pas question de rater la réunion de sécurité hebdomadaire ! D'habitude, elle se tenait le matin. Mais là, en raison de la visite impromptue du ministre de la culture au musée du Cheval de Chantilly, il avait fallu décaler.

Pourtant, il n'y avait pas urgence. La situation sécuritaire dans le département de l'Oise était calme. Les quartiers, comme le reste du département, étaient frigorifiés par l'anticyclone sibérien. Les agresseurs, braqueurs et autres casseurs étaient anesthésiés par des températures très inférieures à zéro. Tout le monde restait calfeutré chez soi.

Cette réunion à la préfecture, Camerone s'en serait bien dispensé. Il était fatigué. Il avait peu dor-

mi les deux nuits précédentes. En effet, alors qu'il ne se passait rien depuis des jours, la salle de commandement l'avait appelé l'avant-veille pour lui signaler la découverte d'un cadavre. On avait retrouvé dans son cabinet, en plein centre de Creil, un médecin, le crâne défoncé par une cinquantaine de coups de marteau. Le commissaire avait mené l'enquête avec la permanence de l'antenne.

Par chance, les policiers avaient trouvé rapidement l'auteur de ce carnage. Une hystérique, récemment sortie d'un hôpital psychiatrique qui, alors que le malheureux praticien s'apprêtait à quitter son cabinet, n'avait pas supporté qu'il refuse de lui prendre le pouls, séance tenante, pour la troisième fois de la semaine.

Certes, compte tenu de l'évènement, Camerone aurait pu choisir de ne pas se rendre à la préfecture. Mais cela faisait déjà un mois que le commissaire, pour des motifs plus ou moins futiles, n'y allait plus. Pisse-Vinaigre avait fini par s'en émouvoir auprès du préfet.

Au reste, ces réunions trop nombreuses lui portaient sur le système. Camerone les fuyait comme la peste. À quarante-deux ans, dont près de vingt ans dans les rangs de la police judiciaire, il avait le sentiment que cette réunionite aiguë lui faisait perdre un temps précieux.

Le préfet, Jacques Cormont, énarque de recrutement interne, vieux routard de la préfectorale, homme de contact facile, chaleureux, courageux et intègre, passé par tous les postes imaginables, souvent les plus exposés, goûtait peu son directeur de

cabinet. Il trouvait son agitation permanente agaçante et sa manière de couper la parole parfaitement insupportable. « Erreur de casting », disait-il sobrement de lui.

En revanche, le représentant de l'État appréciait beaucoup Camerone avec qui il avait travaillé par le passé sur des sujets sensibles. Le préfet trouvait le commissaire courageux, qualité importante chez un policier. Le commissaire, de son côté, estimait ce haut-fonctionnaire d'envergure, subtil et à l'ironie mordante.

Le représentant de l'État souhaitait que Camerone ménage un tant soit peu les apparences en se montrant plus assidu aux réunions du dircab. Comme Jacques Cormont avait eu l'intelligence d'évoquer le sujet un soir dans un salon de la préfecture, autour d'un verre de cognac, le policier s'était naturellement engagé à y souscrire

La circulation était dense. Les voitures roulaient au pas. Dans la 508 toute neuve, le chauffage soufflait en bruit de fond. Le commissaire, pensif, regardait le ciel. Pas foutu de discerner une étoile avec la lumière des lampadaires. Les cieux n'étaient même plus noirs, mais formaient un magma blanchâtre inondé de lumière diffuse. En avançant la tête, il arrivait à peine à distinguer la lune. Elle émergeait péniblement de ce brouillard urbain laiteux.

Le taxi devant le commissaire freina. Camerone distingua les feux rouges de son arrière puis le pare-chocs et le coffre. Un petit impact, sec comme

un coup de marteau, secoua son véhicule. Il croisa le regard du chauffeur de taxi dans son rétroviseur.

Le gars venait d'acheter sa Mercedes. Il sortit du véhicule pour constater les dégâts. La file derrière s'immobilisa. Dans des manœuvres hasardeuses, sous les klaxons, les automobilistes bloqués tentaient de se dégager.

Le chauffeur était du genre costaud, catégorie lourd ou super-lourd. Il tendait vers l'avant une mâchoire inférieure proéminente de mâle dominant. Avec ses lèvres épaisses, son nez imposant, ses yeux enfoncés sous des arcades sourcilières en béton et ses cheveux noirs coiffés en arrière sur un front fuyant, il ne semblait pas être du genre à disserter sur Hegel.

Le mastodonte jeta un regard noir à Cameron et plia ses jambes musclées pour examiner son pare-chocs. Il y avait une légère éraflure qu'il tentait de gratter avec l'ongle du pouce. Ça durait et derrière, ça s'agitait. Pour une touchette de rien du tout, on allait risquer un accident. Au reste, Cameron serait en retard à sa réunion. Ce crétin devait dégager. Le commissaire ouvrit la porte de sa 508, passa la tête.

— C'est bon, il n'y a rien, circulez !

La tête du chauffeur de taxi pivota sur son axe. La masse musculaire de son cou réduisait l'amplitude du mouvement. Il y en avait tout de même assez pour qu'il aperçoive le regard froid de Cameron. D'un bond, il se redressa, s'avança vers la 508, les yeux furieux, la mâchoire en avant.

Le commissaire dégrafa sa ceinture de sécurité, sortit. Le froid lui piqua immédiatement le visage. Il était grand et fin. Son long manteau de laine bleu aux larges revers et à la double rangée de boutons lui conférait un air d'amiral sur sa passerelle.

Le chauffeur de taxi n'avait pas de temps pour les présentations.

— T'as vu ce que tu as fait à ma Mercedes, toi ? Je vais te niquer ta race. Je te jure, je vais te niquer ta mère.

Camerone n'aimait pas se faire aboyer dessus. Ni insulter. Qui plus est, par un cerveau reptilien, quand bien même il serait juché sur un corps dissuasif. Il se contenta de le fixer, sans sourciller.

L'homme souhaitait passer à l'étape suivante. Il saisit Camerone par le revers.

— Retire ta main, énonça distinctement le commissaire dans un panache de fumée dû au froid.

Mais l'homme avait de la suite dans les idées.

— T'as niqué ma voiture. Je vais te faire la peau, sale mêtèque !

Le commissaire fut surpris. C'était la première fois qu'on l'appelait ainsi. Généralement, on avait du mal à distinguer ses origines. Ses yeux bleus rendaient ses origines kabyles difficilement détectables.

En plus d'être parfaitement désagréable, le chauffeur de taxi sentait la sueur. Il avait dû passer sa journée dans sa voiture transformée en sauna. Brutal, raciste et malodorant, ça faisait quand même beaucoup.

Le chauffeur de taxi adressa une golden pleine face au commissaire.

Mais Camerone avait des lettres de créance en castagne. Il répétait chaque matin le même enchaînement. Ça avait le mérite de la simplicité. De l'efficacité surtout. Qu'on le saisisse par le col, le bras, l'épaule ou le revers, la riposte était identique. À force de la répéter, elle était complètement intégrée. Elle se déclencha toute seule, comme une évidence.

Dégagement de la saisie avec le bras gauche, coude droit enfoncé dans le visage, frappe marteau avec le poing sur la jugulaire puis coup de genou dans les parties. Vite fait, bien fait.

La cerise sur le gâteau, la petite touche d'originalité, c'était la prothèse. Camerone en portait une belle, en résine noire, à la place de la paluche droite. Dure comme du granit, elle faisait du dégât. D'aucuns y auraient vu une arme par destination.

Le chauffeur de taxi gisait par terre, inconscient, entre la 508 et la Mercedes. Les passagers des voitures regardaient la scène, interloqués, n'osant intervenir.

Camerone s'accroupit. Il saisit l'homme par son blouson maculé de sang, lui envoya une paire de claques.

— Réveil !

Le mastodonte ouvrit une paupière.

Son nez pissait l'hémoglobine. Normal, le cartilage avait reculé d'un bon centimètre dans les sinus.

Camerone sortit son arme, un Glock 26, petit comme un bijou. Il lui enfonça le canon glacé dans la narine ensanglantée.

— Police ! Tu remontes dans ta chiotte et tu te casses, sinon, je fais sauter ta licence et tu pourras pointer à Pôle Emploi.

Le travailleur du volant tenait à sa licence pour laquelle il s'était endetté sur 20 ans. Il se redressa en se touchant le nez, rejoignit en titubant sa Merco.

Le commissaire remit son arme à l'étui. Il regagna son véhicule, mit le clignotant, déboîta et reprit sa route vers la préfecture. Il allait être en retard.